

je vous le prouve par moi. Après quelques années d'une servitude dure, il est vrai, je vis ici comme un poisson dans l'eau, au milieu de l'abondance, sans trouble, sans soucis. J'ai obtenu un certain renom dans ce village : on m'aime, on me salue de toutes parts. Monsieur Duroc par-ci, monsieur Duroc par-là ; je dois ajouter que je suis affable avec tous. je flatte petits et grands ; car, je vous l'avoue, j'ai comme les autres ma petite ambition ; et, puisqu'il faut tout vous dire, j'espère être élu maire, du moins adjoint, aux prochaines élections : vous en recevrez la nouvelle dans votre pays. Si jamais je réussis, la France pourra se vanter d'avoir en moi un zélé magistrat. Tout d'abord, dans l'intérêt public, je fais ouvrir un chemin qui me conduise sans peine dans mes terres ; puis je publie une vigoureuse ordonnance contre les pillards qui, cette année, m'ont déjà enlevé bien des fruits.

Monsieur Duroc allait continuer, quand José lui fit observer que la pluie commençait à tomber.

A ce mot de pluie, monsieur Duroc sortit de ses deux rêves de gloire, et se hâta d'abandonner les champs ; mais il eut beau précipiter sa marche, il n'évita pas l'orage.

—Peste soit de la campagne !

s'écria-t-il en rentrant chez lui, affaissé sous son ample redingote que l'eau rendait trois fois plus pesante ; dans mes prisons de Mâcon, un pareil tour ne me serait jamais arrivé.

Il se consola néanmoins de cette mésaventure, et plus facilement que du départ de José, qui eut lieu le lendemain.

Madame Duroc versa bien des larmes amères en se séparant de celui qu'elle appelait son fils, et que jamais elle ne reverrait plus...

José ne quitta le village que dans l'après-midi, de sorte qu'il dut s'arrêter bientôt pour prendre gîte, devinez où ? à l'auberge du *Soleil couchant*, qu'il avait cherchée vainement en fuyant les voleurs de la forêt, et que Franck lui avait indiquée récemment.

A sa vue, monsieur Vertugot, l'hôtelier, parut surpris ; il lui dit avec malice, après un court examen :

—Depuis six ans je vous désire, mon gracieux Savoyard.

—Ce n'est point ma faute, répondit José, si je ne suis pas venu ici, plus tôt.

—Je le crois. Sans doute vous ne savez pas lire ?

—Et pourquoi, s'il vous plaît ?

—C'est que, si vous aviez regardé les lettres, majuscules de mon enseigne, vous ne seriez certainement pas entré.